



À LA RESCousse

S'OUTILLER ET INTERVENIR

VÉRONIQUE KEUNEN
ORTHOPHONISTE

LES AMÉNAGEMENTS RAISONNABLES

OPTIMISER LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES ÉLÈVES À BESOINS SPÉCIFIQUES
DU MATERNEL AU SECONDAIRE



 éditions
érasme

Matériel complémentaire
disponible sur



Les évaluations et les exercices

Les exercices, et encore plus les évaluations, représentent une partie importante de l'enseignement, car ils constituent le moment charnière qui détermine si les objectifs à atteindre sont acquis ou non par les élèves.

Dès lors, les aménagements scolaires sont particulièrement nécessaires à ce stade puisque pour certains EBS, ils constituent le seul moyen de montrer leurs réelles capacités.

Aménagements de base

Certaines choses simples et évidentes (et pourtant autorisées par les enseignants) ne sont pas toujours rappelées aux élèves lorsqu'ils se mettent à la tâche, que ce soit pour un simple exercice ou pour une évaluation.

Ainsi il arrive régulièrement que certains élèves, surtout ceux en difficulté, ne fassent pas la démarche de prendre leurs outils. Parfois aussi, ils n'osent pas les demander, trop gênés de mettre en avant leur difficulté, encore plus en secondaire.

- **Les lunettes**

Combien d'élèves portent des lunettes de vue et les laissent à la maison ou simplement dans leur mallette la journée entière ? Une évaluation ou un exercice peuvent ne pas être certifiés simplement à cause de ce facteur.

- **La feuille de brouillon ou l'ardoise**

Permettre aux enfants d'utiliser une feuille de brouillon sur le côté est pertinent pour tous les élèves, mais particulièrement pour les EBS, car cela évite entre autres la double tâche en leur

permettant de noter des étapes ou d'utiliser des stratégies apprises en thérapie.

On peut ainsi utiliser une feuille de brouillon, une ardoise de type Velleda® ou un tableau blanc magnétique (présenté sous forme de plan inclinable, par exemple).

- **Les abaques et autres gabarits prétracés**

Les gabarits et tableaux d'aide à la disposition spatiale sont longtemps indispensables pour les EBS, et parfois même durant toute leur scolarité, car ceux-ci présentent souvent des difficultés au niveau de leur balayage visuel ainsi qu'à ceux de l'organisation, de la structuration et de l'orientation spatiale.

- **Les fiches « méthode/procédure » et les référentiels**

Les fiches « méthode/procédure » et les référentiels (formules, tables de multiplication...) (voir p. 120) aident l'EBS à s'organiser et à fractionner les étapes pour atteindre son objectif. Elles ne doivent pas être oubliées.

- **Le matériel de manipulation, l'utilisation des doigts et la calculatrice**

Tant que les élèves ont besoin de manipuler, de visualiser et surtout d'utiliser leurs doigts, il est important de ne pas le leur interdire et même de les rassurer sur leur droit d'utilisation, puisque l'essentiel pour s'améliorer en mathématiques est d'abord de comprendre et de raisonner correctement, l'abstraction n'arrivant qu'en toute dernière étape (voir **Chapitre 6**, p. 171).

Par ailleurs, pour certains, la calculatrice reste indispensable tout au long du parcours, surtout lorsque l'objectif visé est le raisonnement et non le calcul.

- **Le réflexe de l'eau**

Avant de se mettre au travail ou si la concentration flanche pendant la tâche : prenons un peu d'eau !

Hydrater son corps et son cerveau pour qu'ils fonctionnent à plein rendement est un réflexe à adopter dans toutes les classes et à rappeler sans cesse aux élèves.

- **L'encouragement systématique**

« Chacun fait de son mieux, le résultat n'est pas le plus important. »

Une petite phrase rituelle encourageante est essentielle pour que les moments d'évaluation ne soient pas ressentis par les élèves comme un temps de jugement ou de compétition et ne soient pas source de stress, mais bien simplement de mise en évidence de ce que l'on maîtrise déjà bien, et de ce que l'on doit encore revoir et exercer.

Les évaluations et la cotation

La question de la différenciation au niveau des évaluations et surtout de leur cotation est régulièrement posée par les enseignants et constitue un domaine qui peut être compliqué à gérer.

Il est tout d'abord important de rappeler que, légalement, aucun enseignant du primaire ou du secondaire n'est obligé de rendre des bulletins, de faire passer des examens chaque année ou de coter les évaluations avec des points. Seules les évaluations certificatives sont obligatoires et cotées selon un système de points établi.



Bon à savoir

En Belgique, d'un point de vue légal en termes d'évaluations et de cotation, **seules les épreuves certificatives sont obligatoires**, soit :

- le CEB, en fin de sixième primaire,
- le CEID, en fin de deuxième secondaire,
- le CESS, en fin de sixième secondaire.

En secondaire, seules certaines épreuves du CESS sont certificatives :

- l'épreuve de français « Qualification » pour les élèves de 6^e année de l'enseignement technique et artistique de qualification et de 7^e année de l'enseignement secondaire professionnel ;
- l'épreuve de français « Transition » pour les élèves de 6^e année de l'enseignement secondaire général et de 6^e année de l'enseignement secondaire technique et artistique de transition ;
- les épreuves d'histoire et de géographie pour les élèves de 6^e année de l'enseignement secondaire général et de 6^e année de l'enseignement secondaire technique et artistique de transition.

Toutes les autres évaluations réalisées au long de l'année, les sessions d'examens... ne sont aucunement obligatoires légalement, **encore moins leur cotation avec des points**. La mise en place d'évaluations (hors certificatives), leur rythme et leur type de cotation, sont uniquement décidés par l'enseignant, en adéquation avec la politique de l'établissement scolaire.

Les évaluations sont devenues automatiques, routinières et sont ainsi passées dans la logique du système scolaire tel qu'on le connaît et l'envisage aujourd'hui en Europe.

Cependant, on pourrait tout à fait imaginer une école sans bulletin, sans points, sans aucune cotation, mais amenant simplement l'apprenant vers les épreuves certificatives cotées en respectant son rythme.

Néanmoins, pas de bulletins, d'examens ou même de notes ne signifie certainement pas « pas d'évaluation ». Il est évidemment nécessaire d'évaluer régulièrement tous les élèves puisque, rappelons-le, l'objectif de ces moments est avant tout de vérifier le niveau de connaissance d'une matière en mettant en avant les acquis (et ainsi valoriser les progrès) et de se rendre compte des points de faiblesse restants. L'objectif ultime est par ailleurs de décider de la meilleure marche à suivre pour permettre à chaque élève de continuer à progresser le plus sereinement possible et, ainsi, pouvoir déterminer en fin d'année si ses compétences sont suffisantes pour passer dans la classe supérieure.

Par contre, la *manière* de le faire, le *rythme* auquel le proposer, la *valeur* que l'on y accorde, mais aussi les *commentaires* écrits ou verbaux qui y sont associés doivent être remis en question.

En effet, de lourdes sessions d'examens ou d'évaluations enchaînées, et réalisées dans « l'urgence » d'un bulletin qui arrive, engendrent stress et fatigue intense pour tous les élèves. Pour certains d'entre eux, cette situation peut aboutir à des résultats tronqués, non représentatifs de leurs réelles compétences, les mettant en outre dans une situation d'échec inutile et décourageante.

Des évaluations formatives continues dont on ferait la moyenne seraient tout aussi probantes, voire plus révélatrices du réel potentiel de tous les apprenants.

L'importance du « feedback correctif »

Bien plus que le temps d'évaluation, c'est surtout le temps de correction qui est réellement porteur de sens et qui génère le véritable apprentissage et la progression des élèves.

En effet, il est aujourd'hui fortement mis en avant par les neurosciences, et notamment le neuroscientifique Stanislas Dehaene, qu'il faut utiliser le droit à l'erreur pour s'informer sur l'origine des difficultés de l'élève et sa manière erronée de comprendre ou de raisonner afin de pouvoir l'aider à s'améliorer.

Dans cette optique, l'enseignant doit procéder à un retour d'information (« feedback correctif ») qui soit le plus direct possible suite à l'évaluation. En comprenant pourquoi il s'est trompé, l'élève pourra alors se corriger et ainsi mettre en place une meilleure stratégie afin de ne pas réitérer l'erreur. L'autoévaluation prend donc ici tout son sens.

Notons que souvent, et en particulier en secondaire, le délai écoulé entre l'évaluation et le retour de l'enseignant peut être long. Une grille d'évaluation claire et un retour en collectivité sur la correction sont des outils efficaces qui permettent d'éviter que l'élève n'apprenne pas de ses erreurs et passe à autre chose sans avoir compris ni ancré la matière, qu'il devra pourtant restituer à nouveau quelques mois plus tard... Un cercle vicieux sans fin !

L'importance des aménagements lors des évaluations

Les évaluations proposées aux EBS, mais surtout leur cotation, doivent absolument être adaptées à leur difficulté et à leur fonctionnement singulier. Rappelons-le à nouveau : leurs compétences intellectuelles sont intactes, seule leur manière d'apprendre est différente. Ils ont donc droit à des chances égales de réussite.

Sans ces aménagements, les évaluations ne sont pas représentatives du travail pourtant réalisé ni des acquis pourtant bien présents, ce qui atteint directement leur confiance en eux et leur motivation et risque d'annihiler toute envie de persévérance future.

La différenciation à ce niveau est donc l'une des plus importantes qui soient puisqu'il s'agit, dans tous les cas, d'une *reconnaissance* des efforts fournis et d'une équité : respect des différences de chacun et progression possible pour tous.

En fonction des troubles en présence, les adaptations à apporter varient. Reportez-vous au **Chapitre 6** pour les aménagements spécifiques, mais aussi à l'ensemble de ce **Chapitre 5** pour tous les aménagements de base (consignes, supports écrits, posture...) afin d'y puiser de multiples idées et conseils.

Les types d'évaluation

Il existe de nombreuses manières d'évaluer les élèves.

Pour les EBS, l'idéal est de privilégier des évaluations avec le moins possible de lecture ou d'écriture, puisque c'est souvent ce qui les handicape le plus à la base.

Ainsi, il faut se focaliser sur l'objectif à évaluer et juger uniquement celui-ci sans mettre l'apprenant en situation de double tâche (voir p. 117).

Plusieurs types d'évaluation peuvent alors être proposés :

- les textes à trous,
- les questions à choix multiple (attention de les séparer visuellement afin qu'un élève TDA/H ne s'y perde pas),
- l'alternance de questions ouvertes et fermées,
- la présentation en Mind Mapping à compléter,
- les évaluations à l'oral.

Les types de cotation

Plusieurs solutions seront possibles en fonction des possibilités, des préférences de l'enseignant ou de la politique de l'établissement :

Évaluation AVEC des notes

→ Cotation par objectif

Évaluer un objectif à la fois : en dictées par exemple, décider de coter uniquement l'accord des verbes, puis, quand cette compétence est maîtrisée, ajouter l'accord des noms...

Ne pas faire perdre des points pour l'orthographe si ce n'est pas une épreuve orthographique.

→ Cotation sur les acquis

Évaluer ce qui est accessible et réalisable pour l'enfant : si l'enfant ne sait pas lire des mots, ne maîtrise pas encore certains sons et, donc, que son déchiffrage n'est pas encore suffisamment opérationnel, lui demander de lire un texte et de répondre à des questions pour évaluer sa compréhension ne mettrait pas en exergue ses réelles compétences.

Exemple d'aménagement à proposer

Lorsque les élèves de la classe sont évalués sur la compréhension d'un texte, on pourrait temporairement proposer à l'EBS d'apparier simplement des mots ou de courtes phrases simples à des images dont les mots seraient constitués des sons connus et maîtrisés afin de vérifier sa capacité de compréhension écrite, mais ajustée à son niveau de connaissance.

→ Inverser le comptage des points

Coter le nombre de mots justes plutôt que le nombre de mots faux.

→ Les cases « grisées » du bulletin

Lorsque l'enseignant choisit d'ajuster l'évaluation de l'EBS (ex. : réduire le nombre d'exercices ou les simplifier), une solution de cotation est alors d'établir temporairement une note « parallèle ».

Cette note obtenue est alors relayée dans le bulletin dans la case « grisée ». Dans ce cas, il est évident que l'enseignant remplit *uniquement* la case « grisée » et pas du tout la case « habituelle » puisque souvent l'élève est alors en échec ou du moins à un niveau nettement moins performant s'il est coté comme l'ensemble du groupe.

Inscrire les deux cotations annihilerait l'effet escompté par la cotation parallèle et accentuerait la différence entre l'EBS et les autres.

Dans la mesure du possible, l'idée est bien sûr de « rattraper », avec le temps, le niveau de cotation identique à celui des autres, mais le but ultime est simplement d'évaluer le niveau de progression personnel de l'apprenant.

→ Tolérances indispensables

Rappeler d'être attentif à l'orthographe et d'être soigneux, certes, mais enlever des points pour ces deux aspects s'il ne s'agit pas de l'objectif visé par l'évaluation affecte considérablement l'estime de soi de l'apprenant qui, souvent, est déjà en multi-tâche et redouble d'effort pour tenter d'arriver à montrer son potentiel dans la matière évaluée.

Évaluation SANS notes

→ Des couleurs au lieu des points : une solution idéale pour différencier

Voici ce qui pourrait être proposé :

Jaune : Acquis

Bleu : En cours d'acquisition

Mauve : En phase d'apprentissage

→ Pas de couleur stigmatisante : rouge/vert/orange

→ Pas de terme négatif : « En phase d'apprentissage » plutôt que « Non acquis »



Idée

Évaluer les élèves est essentiel afin de vérifier les acquis, mais les évaluations avec des notes ne sont, par contre, pas légalement obligatoires hormis pour les épreuves certificatives (CEB, CEID et certaines épreuves du CESS).

Par ailleurs, avec les points, chaque note est comptabilisée dans une moyenne finale : un 10/10 n'efface pas l'échec d'un 0/10 puisqu'une moyenne sera faite et la valeur finale ne vaudra que 5/10.

Une bonne note n'efface donc pas complètement un échec, ce qui est plutôt décourageant.

Alors, finalement pourquoi une école ne ferait-elle pas le choix d'une politique d'évaluation par un code couleur au lieu de points afin de ne pas stresser les apprenants ?

→ La technique du stylo vert

Entourer en vert tout ce qui est juste. De cette manière, on met en évidence ce qui va au lieu de pointer l'erreur. Les élèves savent alors que ce qui n'est pas coloré est à corriger.

On peut par ailleurs demander à l'élève de noircir l'erreur lorsqu'il se corrige afin de ne plus la voir. S'il écrit ensuite la réponse correcte au-dessus ou à côté, c'est elle que le cerveau fixera et il mémoriserà ce qui est juste et non ce qui est faux.



Idée

Travailler avec des « ceintures de compétences » : un outil idéal !

Dans les années 1970, Fernand Oury, judoka et pédagogue, a mis en place dans sa classe un système de ceintures colorées (comme au judo donc) s'obtenant à chaque fois qu'un stade d'apprentissage pour une matière donnée était dépassé.

Les élèves devaient ainsi acquérir chaque ceinture l'une après l'autre, en fonction de leur progression personnelle : ainsi chacun avançait à son rythme, progressant petit à petit d'une ceinture à l'autre jusqu'à la dernière à obtenir lorsque la matière était acquise à minimum 80 % (et non pas se suffire de 50 % comme c'est le cas dans les évaluations classiques).

Un élève pouvait donc être à la première ceinture quand un autre était à la troisième ; chacun était évalué sur des compétences différentes à des moments différents, mais sur une même matière en cours d'acquisition.

Avec cette méthode, plus jamais de points négatifs : soit l'élève stagne parce qu'il a besoin de plus de temps pour ancrer la matière (et on lui en donne le droit !), soit il avance : jamais il n'échoue !

Un système autocorrectif permet un entraînement individuel. Par ailleurs, c'est l'élève lui-même qui « s'inscrit » pour passer la ceinture lorsqu'il se sent prêt.

Dernier avantage, et non des moindres : lorsqu'un élève travaille une ceinture, la moitié de son travail porte sur la nouvelle compétence à acquérir, l'autre moitié portant systématiquement sur une révision des compétences des ceintures précédentes, afin de les valider à nouveau et ainsi de les ancrer dans la mémoire à long terme.

C'est donc une méthode idéale pour développer motivation, confiance en soi et autonomie de tous les élèves ainsi que l'ancrage des acquis sur le long terme.

N'y a-t-il pas meilleure façon de différencier puisque ce type de méthode permet à chaque élève de la classe d'avancer à son propre rythme, de réactiver sans cesse la matière précédente afin de l'ancrer sur le long terme et surtout d'être jugé sur ses compétences, une fois qu'il se sent prêt seulement ? Voici bien ici une approche inclusive rentrant parfaitement dans la pédagogie universelle vers laquelle nous allons indéniablement.

Comment gérer ce système ?

Au sein d'une classe de 25 élèves se trouvent 25 profils d'apprentissage différents. Certains seront semblables, mais d'autres divergeront, parfois radicalement. Ce fait est établi et est inévitable. D'une manière ou d'une autre, vous devrez gérer ces différences.

Si vous persistez à vouloir à tout prix évaluer les élèves « divergents » comme les autres, vous ne verrez pas de résultat.

On parle beaucoup de la confiance en soi des élèves... Mais celle de l'enseignant ? Essayer la méthode des ceintures de compétences évitera le découragement de l'élève, mais aussi de son enseignant qui, face aux difficultés persistantes, pourra enfin voir la progression s'amorcer.

Au départ, ne commencez pas par toutes les matières. Choisissez-en une et essayez le système.

Vous trouverez des milliers de conseils et des préparations de ceintures à télécharger gratuitement sur le site de Charivarialecole.fr.



Attention

- Éviter à tout prix les remarques négatives en rouge avec un point d'exclamation.
- Un encouragement est toujours le bienvenu même si les résultats tardent à venir.
- Préserver tant que possible l'estime de soi de l'enfant afin qu'il ne cesse jamais de persévérer malgré les difficultés, est *la chose la plus importante*.
- Éviter les jugements de valeur (ex. : ne pas écrire «manque d'étude», car certains élèves pourraient y avoir consacré du temps, mais perdre leurs moyens, ne pas utiliser la bonne méthode, n'avoir pas étudié le bon chapitre...).

Le timing

Au vu du fonctionnement neurologique inné de l'élève DYS ou avec trouble associé (voir **Chapitre 3**, p. 47), il est tout à fait normal et compréhensible, malgré des compétences intellectuelles préservées, qu'ils prennent plus de temps pour réaliser certaines tâches (la lecture pour un dyslexique, le calcul pour un dyscalculique, etc.).

Dans ce cadre, il est impératif d'ajuster le timing des évaluations afin de permettre à ces élèves de bénéficier des mêmes conditions que leurs pairs et de montrer leurs compétences réelles.

Comment procéder en classe ?

Laisser à l'EBS un tiers temps supplémentaire par rapport aux autres élèves pour terminer son travail constitue l'aménagement scolaire le plus connu et le plus demandé par les spécialistes, à juste titre.

Néanmoins, ce tiers temps supplémentaire doit servir l'élève et non le pénaliser.

D'abord, rappelons que les EBS sont déjà épuisés de par l'énergie cognitive que leur coûte leur trouble. Leur donner plus de temps peut donc en fatiguer certains encore plus.

Par ailleurs, pendant que l'EBS doit continuer à se concentrer et à travailler, que font les autres élèves ? Bien souvent, soit ils rangent leurs affaires, soit ils passent à autre chose (parfois même, ils démarrent un nouveau chapitre) ou bien pire encore, ils sortent en récréation.

Comment alors, rester attentif si les autres font du bruit ou partent s'amuser sans lui ? C'est une situation qui est difficile à gérer cognitivement et moralement pour l'EBS. Dans tous les cas, que ce soit pour un tiers temps, une révision ou une remédiation, le précieux temps de la récréation ne devrait pas être utilisé.

Ce temps de pause est en effet indispensable pour tous, et en particulier pour l'EBS, qui a besoin de s'aérer (oxygénation du cerveau), se détendre (coupure avec le scolaire) et bouger afin de repartir mieux armé pour la suite de ses apprentissages de la journée.

Quelles sont alors les alternatives efficaces ?

• Moins d'exercices

La solution de proposer à l'EBS moins d'exercices à réaliser dans le même temps imparti que les autres élèves est plus confortable pour tous et moins stigmatisante pour l'élève en difficulté.

Souvent, une multitude d'exercices vise la même compétence. Toutefois, est-il nécessaire de réaliser 20 calculs du même type pour prouver que la compétence est atteinte ? Si l'apprenant en fait 5, 8 ou 10 avec toute sa concentration et le meilleur de lui-même, sans doute pourrait-il montrer l'étendue de ses connaissances. Par contre, s'il en voit 20 à réaliser, peut-être se découragera-t-il et ne démarrera-t-il même pas la tâche !

De manière générale, il est préférable de cibler les questions prioritaires qui donneront un bon aperçu des compétences de l'EBS.

- **Terminer son travail en étant isolé**

Lorsque cela s'avère possible, isoler l'élève du groupe afin qu'il termine à son aise sans être distrait visuellement et/ou auditivement est une solution probante.

On pourrait par exemple placer l'apprenant sur un banc isolé, face au mur et donc dos au reste de la classe et éventuellement séparé par un paravent avec, de surcroît, un casque antibruit ou des bouchons d'oreilles. Il faut toutefois faire en sorte que ce ne soit pas une source supplémentaire de distraction ou de stigmatisation.

Idéalement, on essaie que ce petit « isoloir » soit aménagé de façon agréable, cosy et attrayante afin qu'il ne soit pas considéré comme le lieu des punis ou des cancrès. On doit aussi bien expliquer son utilité à tous les élèves et préciser que n'importe qui peut y accéder si nécessaire.

Pour les épreuves externes, certaines écoles mettent en outre en place des locaux rassemblant les EBS afin qu'ils ne soient pas dérangés par le départ des autres élèves et le brouhaha que cela implique.

Attention

Au vu de ce qui précède, il est évidemment parfaitement impensable de demander à un EBS de réaliser une tâche scolaire avec le stress d'un chronomètre.

Contrairement au Time Timer[®], utile pour certains jeunes dans la gestion et la planification de leur temps, le chronomètre est à bannir pour tous les élèves. Quelle est son utilité, à part stresser les enfants, les mettre en compétition et en nécessité de rendement sur base d'un temps restreint ?

Lorsqu'ils seront au CEB, et qu'effectivement, ils auront quelques tâches à réaliser dans un temps imparti, s'ils ont appris à les gérer dans le calme, l'empathie et la bienveillance de leurs parents et de leurs enseignants pendant tout le parcours qui a précédé, sans doute y arriveront-ils, car ils auront ainsi pu préserver leur confiance en eux.



Les bulletins et les points en général

Qu'on soit parent ou enseignant, il est important d'aborder le moment du bulletin comme un moment positif et non comme un moment anxiogène où l'élève reçoit la médaille ou le bonnet d'âne.

Il faut faire comprendre à tous les enfants que l'école est tout sauf une compétition et un lieu de jugement, mais plutôt une possibilité géniale d'apprendre et de grandir avec d'autres enfants, grâce à des adultes porteurs de savoir, de soutien et de bienveillance.

Il est donc nécessaire que le bulletin soit considéré par eux (et par vous) comme un simple papier qui est là pour faire le point sur ses forces et ses points plus faibles afin de voir comment progresser.

Le but n'est jamais de critiquer, mais bien de solutionner pour avancer toujours plus loin et mieux ; prendre conscience d'une difficulté aide à la surmonter, tel un marche-pied vers la réussite !

Face à un EBS plus particulièrement, il est indispensable d'avoir des attentes réalistes vis-à-vis des résultats scolaires et de revoir ses exigences à la baisse si on ne veut pas être déçu ou, pire, faire ressentir cette déception à l'enfant qui a tant besoin d'encouragement pour persévérer. On doit aussi veiller à la formulation : rester factuel, sans jugement, et proposer des solutions porteuses d'espoir.

Comment réagir au bulletin avec bienveillance en tant que parent ?

• Féliciter

Il y a toujours au moins un point qui peut être félicité : le comportement, la relation aux autres, l'éducation physique, les activités artistiques ou musicales, l'éducation à la citoyenneté... Commençons par miser sur celui-ci.

• Souligner les efforts

Même si les résultats ne sont pas ceux attendus, souvent l'enfant aura essayé, travaillé, stressé, donné beaucoup de lui-même. Mentionnez donc que vous avez vu les efforts et le travail fourni et que c'est déjà une force énorme qu'il a en lui.

Même si des échecs sont présents, s'il y a ne serait-ce qu'un point de plus que la dernière fois, prenez-le comme un succès. Un pas en avant est un pas de plus vers la réussite et la progression.

• Rassurer et soutenir

Rappelez à l'enfant que vous l'aimez ! Qu'il réussisse ou non à l'école, votre amour est indestructible et, bien entendu, ne dépend aucunement de ses performances, dans aucun domaine d'ailleurs.

Devant les difficultés, restez présent, entourez l'enfant d'affection et de soutien en lui rappelant que vous avez confiance en lui, que des solutions sont possibles et que vous allez tout mettre en œuvre ensemble pour que cela se passe de mieux en mieux.

Retracez le chemin déjà parcouru, tout ce qui est mis en place, tous les gens qui l'aident et surtout tous les efforts qu'il fait. Ce n'est pas vain.

Rappelez aussi que les échecs font partie de l'apprentissage : échouer sert à apprendre, rappelez-lui autant de fois qu'il faudra !

« Je ne perds jamais.
Soit je gagne, soit j'apprends. »

Nelson Mandela

Et puis dédramatisez les échecs, car il ne s'agit que de « tous petits problèmes », comparative-ment aux choses graves qui peuvent parfois arriver dans une vie, non ?

- **Écouter et discuter**

Le bulletin est le moment idéal, s'il n'a pas eu lieu avant, pour entendre ce que l'enfant a à nous dire. Encouragez-le à livrer ses craintes, ses sentiments, les raisons de son stress.

Il sera alors temps de rassurer, encore et encore, et de l'encourager à persévérer en rappelant que l'essentiel est de se sentir bien, de s'épanouir et de grandir à son rythme, et que les points ont finalement bien peu d'importance si ce n'est de réajuster le chemin afin de pouvoir marcher plus vite et mieux, ensemble.

- **Ne jamais punir**

Comprendre, entendre, discuter, recadrer, solutionner : oui, absolument.

Pénaliser, gronder, punir auront l'effet inverse à celui recherché.

Mettre l'enfant dans l'angoisse, dans la crainte de la réussite à tout prix pour, finalement unique

ment faire plaisir à ses parents... ? Cela pourrait fonctionner, mais un temps restreint uniquement, et surtout, ce type de motivation « extrinsèque » (voir p. 93) ne serait pas du tout portuse sur le long terme.

- **Réajuster**

Après l'accueil positif du bulletin, on doit prendre un moment pour l'analyser et réfléchir à des solutions pour pallier les lacunes.

Au besoin, il est possible de demander les conseils d'un logopède ou d'un coach scolaire, dont c'est le rôle spécifique, afin de mettre en place avec l'apprenant une nouvelle méthode de travail et de meilleures stratégies d'apprentissage, notamment en ciblant des microobjectifs.

Préserver l'estime de soi de l'apprenant est le seul moyen de lui donner l'envie et l'énergie de continuer à avancer.

